

UN BUREAU DE COLLECTION RECOMMANDABLE

Les mauvaises dettes ou les dettes douteuses sont depuis longtemps une des plaies du commerce. Pour tenter de recouvrer de tels comptes, le marchand-détaillant est obligé de perdre bien du temps, de faire les frais d'un procès, de payer des avocats, etc. et souvent il n'obtient rien du tout de ses débiteurs insolubles. C'est pourquoi, l'emploi des services du bureau de collection s'impose à tous les marchands. Le tout est de savoir où s'adresser pour obtenir un service réel, car trop de gens peu scrupuleux ont jeté un certain discrédit sur cette profession cependant si utile.

Depuis environ dix-huit mois s'est établi au No 71A rue Saint-Jacques, sous le nom de Handy Collection Association, un bureau de recouvrement de comptes, dirigé par M. Jos. Mayer, ancien huissier de la Cour Supérieure, et qui, par ses méthodes honnêtes et soignées, s'est attiré une grosse clientèle de marchands qui ne tarissent pas d'éloges sur les résultats obtenus de cette source.

Ce bureau fonctionne sous un système de commission raisonnable et d'après de stricts principes d'affaires, ce qui fait que l'argent collecté est en tout temps à la disposition des clients.

L'activité et l'intérêt portés à l'entreprise par M. Mayer ne sont pas étrangers au succès de cette agence réputée.

M. Mayer fit ses débuts d'affaires dans le commerce de bois de sciage, chez M. T. Préfontaine, au service duquel il resta pendant trois ans; il passa ensuite cinq années à l'emploi de L. Villeneuve et Cie. Avant d'organiser le bureau actuel, M. Mayer tint une charge d'huissier pendant 16 ans, à Montréal. A présent, tous ses instants sont consacrés à la bonne marche de l'importante maison de collection de comptes qu'il dirige avec tant de tact, d'intelligence et d'habileté.

LES TOITURES EN METAL

Il existe une ligne de marchandises malheureusement trop négligée et qui, ajoutée d'une façon appropriée aux commerces de quincaillerie et de ferblanterie, pourrait, avec peu d'efforts, doubler les affaires de 75 pour cent des membres de ces commerces. Cette ligne de marchandises est la toiture en métal — plus particulièrement les bardeaux en tuiles métalliques. La faute de cette négligence est imputable peut-être aux manufacturiers, peut-être aux commerçants, mais dans tous les cas un peu de lumière sur le sujet ne saurait qu'améliorer cette situation.

Le commerce de la toiture du Canada a, pour ainsi dire été à peine encore effleuré par le métal. Ici et là, il y a des ferblantiers qui ont posé des toitures de métal et en ont fait une des choses principales de leur commerce et leurs villes portent l'évidence de cette heu-

reuse initiative. Mais, dans la majorité des cités, villes et villages, le commerce de toiture a été laissé au charpentier et à ses bardeaux inflammables en bois.

Les ferblantiers pourraient, en se mettant un peu au travail, faire de très gros profits en implantant dans leurs localités l'idée de la toiture en métal. Il se fait des bardeaux en métal de très jolis styles convenant aux constructions modernes, le tout est de se procurer ceux qui répondent aux besoins de la clientèle. En plaçant quelques gracieux modèles de bardeaux de métal en vitrine, vous verrez que beaucoup de gens se montreront intéressés et vous demanderont des explications à ce sujet. Avec un peu d'annonces et d'informations par lettre, vous ferez des affaires à coup sûr.

UN PRODUIT POUR COMBATTRE LES CHENILLES

Tout fait prévoir, et les entomologistes s'accordent à dire que nous aurons en 1918, un des plus graves fléaux de nos arbres d'ornement. Déjà, l'an dernier, les villes de Québec et de Montréal ont eu la visite de cet hôte importun: des milliers de peupliers, saules, vignes, etc., ont été complètement dévorés par une chenille aussi vorace que la chenille à tente de triste renommée. Tout le monde se souvient qu'en 1912 ces chenilles firent un massacre général de nos arbres feuilles: érables, peupliers, ormes, saules, etc. Cette année c'est une autre chenille qui se montrera en légions innombrables: la chenille à houppes blanches, ainsi nommée parce qu'elle porte sur le dos quatre touffes de poils blanchâtres. Elle augmente en nombre depuis 1914 et si nous ne prenons pas de précautions ses ravages seront presque irréparables.

Il est toutefois relativement facile de prévenir ces dégâts. Nous savons que les oeufs d'où sortiront les chenilles seront pondus par groupes sur les cocons collés aux écorces du tronc et des branches. La fumée, la poussière en changeant cependant la couleur; dans les villes surtout les cocons sont noirs ou gris sale.

Les villes, les associations, les particuliers ne devraient pas négliger de faire examiner tous les arbres d'en faire examiner les masses d'oeufs et de les faire brûler. Chaque masse détruite représente de 150 à 300 chenilles de moins l'été prochain. Si donc tout le monde s'en mêle, l'invasion ne sera plus à craindre, puisque la cause en sera disparue.

Les marchands ont là une occasion excellente de rendre ce service à leurs clients et de faire des profits en même temps. En recommandant 'Calcarsen' aux cultivateurs, ils écarteront le fléau des chenilles et auront droit à la reconnaissance de tous. Nous leur recommandons de lire à ce propos l'annonce qui figure à l'intérieur de la dernière couverture du présent numéro, et d'agir promptement avant que des dégâts aient affecté leur localité.



Tanglefoot

le destructeur de mouches nonvénéneux

Sans danger, Hygiénique, Sûr

Attrape 50,000,000,000 de mouches
chaque année